Les héroïnes telles que Béatrice l'Intrépide ne sont pas comme vous et moi, qui, après une aventure trépidante, avons pour unique ambition une bonne sieste sur le canapé, pas trop loin de la télécommande. Béatrice l'Intrépide, elle, salue son client, enfourche sa fidèle Véronique et repart à l'assaut du monde et de ses périls. Elle galope droit devant elle, sans trêve ni repos, faisant fi des obstacles et franchissant d'un bond ruisseaux, rivières et fleuves. Pour les mers, elle prend le bateau.

Le risque, quand on va ainsi droit devant soi en suivant la course du soleil et en oubliant que la Terre est ronde, c'est de se retrouver exactement à son point de départ,

poussiéreux, épuisé et affamé. Béatrice l'Intrépide en fait l'amère expérience un beau jour de printemps. Alors qu'elle cherche des yeux un manant quelconque à secourir ou une bête féroce à défier, son regard tombe sur les tours d'un château. Certains s'imaginent que tous les châteaux se ressemblent : c'est absolument faux, et ceux qui soutiennent ces fariboles sont des jaloux qui n'ont sans doute jamais mis le nez hors de leur chaumière. Béatrice l'Intrépide se souvient par exemple très bien de ce château-ci, où vivent une certaine Hermine, princesse de son état, et son désagréable petit père de roi.

– Fichtre, se dit Béatrice, on dirait bien que nous sommes déjà passées par là, ma bonne Véronique. La prochaine fois, nous avancerons en spirale.



Véronique laisse échapper un hennissement de dérision. Il y a déjà cinq ou six cents lieues qu'elle a reconnu la route défilant sous ses sabots, bien sûr, mais elle voulait voir combien de temps sa cavalière mettrait à ouvrir les yeux. Elle est un brin taquine, Véronique.

La contrariété envahit Béatrice l'Intrépide. Si elle a choisi ce métier, c'est par goût de l'action et du changement. Rien ne l'insupporte plus que la routine, et elle a horreur de voir trop souvent les mêmes gens et les mêmes lieux. Elle décide donc de ne pas s'attarder ici et s'apprête à fouetter du talon les côtes de sa monture, quand un bruit étrange attire son attention. Béatrice est accoutumée aux bruits étranges : c'est souvent par eux que débutent ses aventures. Elle retient donc son coup de talon et tend l'oreille. Un clapotis, une toux rauque, des bulles : on se noie non loin d'ici ! Et même

tout près, car la douve du château, d'où provient ce tumulte humide, n'est pas à cent pieds de là.

Pas le temps de réfléchir ; Béatrice l'Intrépide fait voler sa cape et ses bottes et plonge avec style dans l'eau verte de la douve, tandis que Véronique saisit l'occasion pour aller goûter quelques beaux bouquets de pissenlits frais et juteux. Véronique adore le printemps, saison de toutes les gourmandises, autant qu'elle déteste l'été et ses chardons desséchés. Pas à pas, elle s'éloigne de la douve, laissant sa maîtresse se débrouiller seule, pour une fois.

– Véronique ! Reviens immédiatement, j'ai besoin de ma dague !



Là, ça n'aura pas duré. Allons, encore un pied de pissenlit, celui-ci est trop appétissant.

– Véronique ! Tu vas avoir mal au ventre !

Elle n'a pas tort, il ne faut pas abuser des bonnes choses. La jument revient en traînant les sabots. Sur la berge, Béatrice l'Intrépide est en train de se débattre avec une sorte de couverture gluante et marronnasse, à l'intérieur de laquelle on devine une forme humaine. Véronique réprime un hoquet de dégoût, tandis que Béatrice se précipite sur son bagage pour en tirer une dague effilée, avec laquelle elle s'empresse de fendre l'immonde couverture.

– Princesse Hermine ? Est-ce bien vous ?

Béatrice l'Intrépide a un peu de mal à reconnaître la jeune et belle princesse dans cet étrange animal aquatique visqueux et essoufflé. Pourtant, elle ne se trompe pas.

– Béatrice l'Intrépide ! murmure faiblement la princesse. Vous m'avez sauvé la vie !